SCHMITT, Hanno, *Vernunft und Menschlichkeit. Studien zur philanthropischen Erziehungsbewegung*

Christophe Losfeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1846>

DOI : 10.4000/ifha.1846

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Losfeld, « SCHMITT, Hanno, *Vernunft und Menschlichkeit. Studien zur philanthropischen Erziehungsbewegung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1846>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHMITT, Hanno, *Vernunft und Menschlichkeit. Studien zur philanthropischen Erziehungsbewegung*

Christophe Losfeld

- 1 Cet ouvrage est le fruit de plus de trente années consacrées à l'étude de philanthropisme en Allemagne. H.S., en effet, n'a cessé depuis sa thèse de doctorat (1978) d'enrichir les connaissances sur cette période longtemps ignorée, voire décriée de l'histoire de la pédagogie : outre le catalogue d'une exposition mémorable sur Campe et l'impressionnante édition de sa correspondance, l'auteur a publié un grand nombre d'articles sur le philanthropisme, dont il reprend certains dans ce volume.
- 2 Un point commun de toutes les études rassemblées ici est l'importance qu'elles accordent à l'étude de sources inédites, toujours rapportées méticuleusement aux conditions socio-historiques de l'époque qui les a vues naître. Par là, H.S. parvient à cerner les contours de cette nébuleuse que constitue le philanthropisme. On peut, bien évidemment, mettre en lumière certaines caractéristiques de ce mouvement comme la méfiance vis-à-vis du clergé protestant traditionnel et la volonté d'une réforme pédagogique libérant de l'emprise qu'il exerçait sur l'enseignement, le souci de moralisation des classes inférieures de la société, la volonté de lutter contre leur paupérisation, etc. La réalisation de ces principes aboutit pourtant à des résultats différents selon les agents de leur mise en œuvre, comme en témoigne déjà la première section de l'ouvrage. L'auteur y présente des personnalités aussi diverses que F. E. von Rochow, un aristocrate qui applique une assidue politique de réforme sur ses terres ; J. H. Campe qui, durant les étapes mouvementées de son existence, ne cesse de promouvoir des réformes avec le soutien, parfois, du pouvoir politique ; E. C. Trapp, le premier titulaire d'une chaire de pédagogie en Allemagne, qui formule des principes qui n'ont rien perdu de leur actualité, ou encore J. Stuve, qui les réalise au quotidien dans des écoles rurales. L'un des mérites de H.S. est d'attirer l'attention sur des vecteurs souvent ignorés de ces réformes pédagogiques (comme les illustrations de D.

N. Chodowiecki) ou sur les canaux de leur propagation, qu'un réseau serré de liens personnels facilite (ainsi que le montre l'exemple des relations tissées par F. Gedicke).

- 3 Ces personnalités parfois si différentes au-delà de leur commune volonté de réformes agissent dans des cadres institutionnels qu'analyse minutieusement l'auteur dans la seconde section de son étude, consacrée aux pratiques pédagogiques des philanthropes. Afin de les cerner avec clarté, l'auteur montre les activités quotidiennes de ces pédagogues dans les écoles de Dessau, de Reckahn ou de Schnepfenthal. Mais il s'attache aussi à leurs efforts pour renouveler les méthodes d'enseignement, que ce soit par le recours à de nouveaux manuels (dont les principes sont posés dans le *Elementarwerk*), par l'attention portée à la culture physique qui, en tant que discipline scolaire, est une invention des philanthropes et, en particulier, de J. C. F. GutsMuths ou, enfin, par la généralisation de cabinets de curiosités, dont la nécessité est fondée sur une conception sensualiste de l'esprit des enfants.
- 4 Il va de soi que des projets de réformes aussi ambitieux ne vont pas sans susciter réticences et oppositions. C'est à elles que l'auteur consacre la troisième section de son ouvrage. Si les projets de réforme des années 1780 avaient déjà provoqué des protestations massives de la part du clergé protestant – protestations entraînant même l'échec des tentatives de sécularisation de l'enseignement à Brunswick –, la Révolution française exaspère les tensions. L'enthousiasme de Campe lors de son voyage à Paris en août 1789 et la crainte que les troubles révolutionnaires ne s'étendent outre-Rhin achèvent de discréditer la volonté de réformes des philanthropes. En retour, ces derniers, qui longtemps avaient cherché l'appui du pouvoir en place pour les instaurer, se mettent peu à peu à formuler des positions protolibérales. Et c'est par une réflexion sur la nécessité d'une indépendance plus grande de l'école vis-à-vis de l'État que s'achève ce volume, qu'on peut à bon droit considérer comme la meilleure synthèse actuelle sur le philanthropisme.
- 5 Christophe LOSFELD (Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung, Halle)